

Les pépites Les bons samaritains

Claire Valade

Number 309, August 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86155ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2017). Review of [Les pépites : les bons samaritains]. *Séquences : la revue de cinéma*, (309), 29–29.

Les pépites

Les bons Samaritains

*S'ils ne roulaient pas sur l'or, Christian et Marie-France des Pallières menaient quand même ce qu'on peut appeler une vie privilégiée en France. Entourés de leurs nombreux enfants, ils ont tout quitté pour parcourir le monde en « camping car » et chanter au gré des publics en s'inspirant de la famille Von Trapp. Les enfants devenus grands, le couple a de nouveau tout quitté pour se mettre au service d'un groupe d'enfants cambodgiens condamnés à fouiller l'épouvantable décharge à ciel ouvert de Phnom Penh. **Les pépites** entendent à la fois témoigner de l'œuvre de leur vie et des incroyables enfants qu'ils sauvent d'une vie de misère.*

CLAIRE VALADE

S'il n'est pas parfait et ne renouvelle certainement pas le genre par sa facture des plus classiques, le documentaire de Xavier de Lauzanne raconte avec une grande éloquence l'épopée hors du commun de ce couple dit ordinaire — et même, tout bien considéré, avec une surprenante sobriété. En effet, si le sujet de ces **Pépites** aurait très bien pu prêter aux grands épanchements donnant bonne conscience aux Occidentaux, le cinéaste parvient à susciter émotion et indignation tout en évitant avec justesse de sombrer dans un sentimentalisme grandiloquent.

La principale raison en est celle-ci : il montre les desPallières tels qu'ils sont, chargés d'une âme d'enfant qui leur fait voir le monde avec une candeur lucide des plus élémentaires. S'ils ont réussi à rester forts et sereins mais aussi efficaces devant tant d'atrocités (la décharge n'est malheureusement que la pointe de l'iceberg dans la vie de ces enfants souvent maltraités et abandonnés), c'est qu'ils ont conservé une certaine innocence faite de rêves et de gros bon sens, qui les guide au service de leurs prochains. Pour eux, cette histoire est toute simple : ces enfants qu'ils ont trouvés, sales et affamés dans la décharge, il fallait les en extraire. Point. Ce n'était pas bien sorcier. Leur altruisme authentique et désintéressé apparaît comme une évidence éclatante dans les entrevues et les images d'archives, sobres et factuelles.

C'est ce qui a fait le succès de leur approche, dont chaque étape leur apparaît comme autant d'évidences d'une implacable logique. Après avoir sorti les enfants de la décharge, il fallait d'abord les nourrir. Ensuite, les laver. Puis leur donner une chance de continuer à s'en sortir par eux-mêmes, jour après jour. Pour cela, il fallait les éduquer. Et, qui dit éducation, dit école. Qu'à cela ne tienne, les desPallières fonderaient donc une école ! La quasi-banalité de cette succession de réalisations est exposée dans toute sa splendide modestie par l'approche chronologique adoptée par le cinéaste. Les images et la progression du récit sont déchirantes dans l'exposition de l'horreur dans laquelle sont plongés les enfants. Mais l'émotion suscitée demeure bien ancrée dans une réalité qui les montre aussi triomphants et, surtout,



Un film au service de ses sujets

résilients même dans les pires moments de leur vie, avant leur prise en charge. Visiblement, ces enfants n'ont pas attendu les desPallières pour se révéler extraordinaires.

Le film affiche certains défauts agaçants. Des fils narratifs sont abandonnés, comme le sort des enfants naturels des desPallières dont on ne sait plus grand-chose une fois leurs parents installés au Cambodge. Sont-ils toujours en bons termes ? On nous le laisse entendre à demi-mots, mais sans plus. Le cinéaste a aussi un peu trop tendance à dépeindre ses sujets comme des saints. Les desPallières semblent entièrement dénués de défauts. Et, s'ils ne sont pas entièrement montrés comme les sauveurs-inespérés-venus-de-l'Occident-merveilleux, c'est parce que le réalisateur finit par inclure une entrevue l'expliquant, dans le tout dernier quart du film. Le couple y dit avoir voulu cette école pour et par les Cambodgiens, qui l'administrent et la dirigent entièrement, en fonction de leurs besoins particuliers et non d'une vision occidentale aux relents de colonialisme qu'on leur aurait imposée. (Ouf ! ne peut-on s'empêcher de penser, les desPallières n'ont pas hérités des défauts de leurs ancêtres évangélistes...)

Malgré tout, il faudrait être particulièrement insensible pour rester de marbre devant l'histoire inimaginable de ces enfants de la décharge et de ceux qui les en ont sortis. Le film n'est peut-être pas révolutionnaire. On pourrait même dire qu'il n'offre pas vraiment de point de vue documentaire particulièrement pointu de la part du réalisateur. Mais c'est peut-être là son intérêt : le point de vue exprimé est celui de ce couple, des enfants sauvés devenus grands, des milliers d'autres enfants qui étudient toujours à leur école. À l'instar des desPallières, Xavier de Lauzanne a tout simplement mis son film entièrement au service de ses sujets.

★★½

■ **Origine :** France – **Année :** 2016 – **Durée :** 1 h 28 – **Réal. :** Xavier de Lauzanne – **Scén. :** Xavier de Lauzanne – **Images :** Jérôme Krumenacker, Mono Yim – **Mont. :** Florence Ricard – **Son. :** Noël Morrow – **Mus. :** Camille Rocailleux – **Avec :** Christian des Pallières, Marie-France des Pallières – **Prod. :** Yves Darondeau, Xavier de Lauzanne, François-Hugues de Vaumas, Christophe Lioud, Emmanuel Priou – **Dist. :** L'Atelier distribution films.